

jeune Hardinge. M. N.-E. Dionne, biographe de M. Painchaud, auquel nous empruntons presque textuellement la plupart des renseignements qui précèdent, rapporte qu'il avait toujours conservé une grande estime pour son illustre ami.

—Si jamais il m'était donné de passer en Europe, disait-il un jour, j'irais sans hésiter un instant frapper à la porte de Harry (c'est ainsi que l'appelaient M. Rimbault et ses élèves) et lui demander l'hospitalité, je sais que je n'aurais pas besoin d'intermédiaire pour arriver à lui, et je sais qu'il se souvient de nous comme en 1798, bien qu'il y ait quarante ans que nous ne nous soyons pas vus et peut-être plus de vingt qu'il ne m'ait pas écrit. Je connais son cœur, ni le temps ni les distances ne peuvent le refroidir."

"**Oncle Sam.**" (VIII, IX, 891.)—Lorsque la guerre fut déclarée à l'Angleterre par les Etats-Unis, en 1812, Elbert Anderson, un spéculateur de New-York, s'en fut à Troy, où il acheta une grande quantité de provisions pour le compte de l'armée.

Or, l'un des inspecteurs du gouvernement de l'endroit, Sam Wilson, était appelé par toutes ses connaissances oncle Sam, et lorsque les colis contenant les produits achetés par Anderson passèrent par les bureaux d'inspection, ils portaient les lettres E. A.—U. S. (Elbert Anderson.—United States.)

Les employés du département qui les transportèrent, se cassèrent la tête pendant quelque temps pour savoir ce que ces initiales qui furent d'abord pour eux des hiéroglyphes pouvaient bien signifier, et finalement, l'un d'eux, battant des mains s'écria comme Archimède, en découvrant tout d'un coup la loi de la pesanteur spécifique des corps : Evreka ! j'ai trouvé !